



St
Louis

JUIN 1969 - N° 10
20 F LE NUMERO

Michel DRICOT

Coiffeur Messieurs

40, rue Emile Cuvelier

NAMUR

TELEPHONE: 239.42



RENDEZ-VOUS SUR DEMANDE

HORLOGERIE
BIJOUTERIE
ORFEVREURIE
OPTIQUE

Maison

R. THIRY

17, rue de Marchovelette

(en face de l'Innovation)

Tél.: 265.27 — NAMUR

PANOPTIC

Opticiens diplômés



59, avenue Prince de Liège

Résidence d'Oyo

JAMBES

60, rue Cuvelier

4 Coins

NAMUR

EDITORIAL

Le numéro 10 clôture la deuxième année de votre revue. Elle voulait s'adresser aux élèves et à leurs parents ainsi qu'aux Anciens. A-t-elle atteint son but ? Comment l'équipe de rédaction a-t-elle essayé de l'atteindre ?

Nous voulions intéresser les élèves d'humanités en leur proposant des sujets qui retenaient leur attention : sports, chansons et articles scientifiques. De plus, la composition des articles fut assurée par les élèves de classes supérieures, tandis que ceux des classes inférieures nous apportaient surtout dessins et blagues.

Comment pouvions-nous intéresser les élèves de primaire à la revue ? Les concours sur Tintin et sur Walt Disney eurent du succès; sous la direction de M. Dambermont, les 6^{es} primaires firent également paraître des applications du code de la route. Le problème est loin d'être résolu : les suggestions sont **attendues**.

Quant aux parents, la chronique des événements à l'Institut, les résultats sportifs de nos équipes les éclairaient sur la vie scolaire. Dans les prochains numéros, nous introduirons un article sur les problèmes qui se posent à l'enseignement.

La part réservée aux Anciens fut maigre : nous avons inséré les nouvelles qui nous sont parvenues. Comment remédier à cette lacune ? La parole est aux Anciens. Nous remercions vivement ceux qui nous ont fait confiance en payant la cotisation. Nous espérons que d'autres se joindront à eux pour nous soutenir.

L'équipe de rédaction, au terme de la seconde année, remercie tous ses collaborateurs : tant ceux qui ont accepté d'écrire un article, de dessiner, que ceux qui ont assuré la confection et la vente de votre revue.

A ce bilan, nous ajoutons volontiers nos vœux pour des vacances joyeuses et ensoleillées.

L'ÉQUIPE DE REDACTION.

Les Anciens qui désireraient recevoir « Saint-Louis » durant l'année scolaire 69-70 peuvent verser 70 F au C. C. P. 6585.18, Comité de « SAINT-LOUIS », 7, rue Pepin, Namur.

**Un avoir doublé,
une dette remboursée :**

G
compte

« Jamais une banque
n'est allée aussi loin
dans la notion de service. »

 Société Générale de Banque

DISTRIBUTION DES PRIX 1969

VIVE NAMEUR, NAMEUR PO TOT

Tout collègue a ses traditions, et s'il en est une solidement ancrée à Saint-Louis, c'est bien celle de la distribution des prix ! Pour ne pas y faillir, nos « Poètes » montent, sous la direction de M. l'abbé Louis Rifon et de M. Fivet, un spectacle, disons... d'intérêt provincial. Je m'explique : au début de l'année scolaire, M. l'abbé L. Rifon et M. Fivet ont réuni quelques élèves de seconde en vue d'intéresser la jeunesse au folklore du pays namurois. Excursions, recherches, élaboration d'un journal — « Pays de Namur » — ont été les principales activités de ce groupe. Peu à peu, les « Poètes » se sont ouverts aux joies du folklore et c'est dans ce cadre qu'ils organisent, à la distribution des prix, une séance où l'histoire de Namur sera plaisamment évoquée, diapositives à l'appui. Ces vues nous montreront divers aspects de Namur, que ce soit du Namur moyenâgeux ou du Namur actuel (en passant, bien sûr, par le Namur de Louis XIV). Bref, une séance originale, ouverte d'ailleurs par un brillant ensemble musical (les « Poètes » savent tout faire, même de la musique...), et marquée notamment par les ébats de quelques échasseurs (élèves de primaire).

Mais je ne vous en dirai pas plus et je vous quitte en vous invitant tous à venir découvrir Namur, le samedi 28 juin.

Vincent DANGOISSE, Poésie B.

○ « PAYS DE NAMUR ».

Rédaction - Administration : 6, rue Artoisenet, Namur — Abonnement d'un an (six numéros) : 60 F.
C.C.P. 7922.07, Cercle de délassement, I. S. L., Namur.

Monsieur de P., ayant perdu son chien de garde et trop avare pour le remplacer, faisait lui-même, la nuit, sa ronde autour du château en aboyant.

Madame de V., qui possédait quatre millions de rente, s'écriait, le jour de l'armistice : « Quel malheur ! on ne va plus pouvoir payer quart de place comme infirmière ! »

*Si un frère ou une sœur sont nus,
S'ils manquent du pain quotidien
Et qu'un de vous leur dise :
« Allez en paix, réchauffez-vous, rassasiez-vous »,
Sans leur donner ce dont leur corps a besoin,
A quoi cela sert-il ?
La foi sans les œuvres est une foi morte.*

Saint Jacques, 2, 15-17.

La SAINT-VINCENT dirigée par les rhétos.	Au cours de l'année scolaire, 21.400 F ont été mis à la dis- position des pauvres de Namur.
Au mois d'octobre 1968, collecte pour les MISSIONS.	5.020 F ont été envoyés à l'Œu- vre Pontificale Missionnaire.
Au mois de décembre 1968, participation à la vente des cartes de vœux au profit de l'UNICEF.	Les élèves ont vendu des cartes pour la somme de 29.200 F.
Au mois de janvier 1969, vente de carnets de tombola « AMIS DES MISSIONS ».	Les 1850 carnets vendus rap- portèrent 37.000 F.
Au mois de janvier, il y eut également la collecte pour les LEPREUX.	Résultat : 7.560 F.
Carême de partage 1969. (Cette affiche est l'œuvre de Michel DERENNE, rhéto sortant.)	Les privations des élèves permi- rent d'envoyer 15.000 F à Ca- ritas pour la ville « Les Cayes ».



Au troisième trimestre, les élèves de primaire participent
à l'opération « Tirelires » de la CROIX-ROUGE ;
ceux des humanités au « REPAS DE LA FAIM ».

1.300 F.
7.380 F.

Communauté de parents

La fancy-fair et la fête de gymnastique, pour ne parler que des occasions les plus récentes, ont permis à de nombreux parents de se retrouver à Saint-Louis et de faire entre eux plus ample connaissance.

Indépendamment des contacts entre parents et professeurs, des liens se nouent ainsi progressivement entre les parents eux-mêmes. C'est une chose excellente. Car il existe une certaine solidarité de fait entre les parents des élèves d'un même établissement, chacun de ces parents ayant, en matière d'éducation, accordé sa confiance à telle institution. Cette solidarité de fait, pourquoi ne pas la transformer en solidarité consciente, voulue, organisée ?

Que les parents connaissent les professeurs de leurs fils, qu'ils dialoguent et collaborent avec eux, tant mieux. Quoi de plus normal, d'ailleurs ! Mais ne peut-on pas ambitionner davantage ? Et souhaiter précisément ceci : qu'à force de se rencontrer dans le cadre de vie très concret qui est l'école de leurs enfants, les parents en arrivent à former entre eux une véritable communauté de parents.

Pour les années 1968-69 et 1969-70, les Associations de Parents ont mis à leur programme le problème de l'éducation religieuse des adolescents. Problème dont l'importance n'échappe à personne. Au niveau des classes d'humanités, nous avons commencé cette année la réflexion dans ce domaine et nous la poursuivrons l'année prochaine. N'y a-t-il pas là pour les parents une occasion idéale de confronter leurs idées, d'apporter leur collaboration à l'école mais aussi de s'épauler entre eux ?

Communauté scolaire ? Oui, elle s'organise en premier lieu à partir des rapports entre professeurs et élèves, entre parents et professeurs. Est-ce une utopie de penser qu'elle doit pouvoir s'appuyer aussi sur une authentique communauté de parents ?

Abbé R. DEHANT,

directeur

ROSE

*Plus douce que Velours
Plus fraîche que Rosée
Symbole de l'Amour
Qui donc t'a créée*

*Est-ce la main d'une Fée
Qui t'aurait composée
Note exquise du chant pur
Qu'est pour moi la nature*

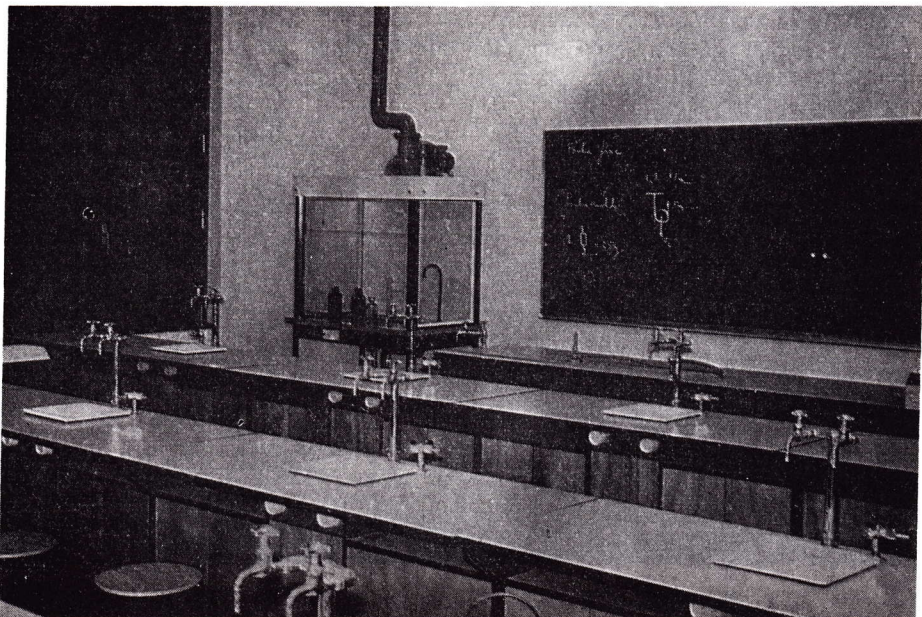
*Es-tu le cœur d'une Fille
Dans tes pétales enclos
Qui battrait dans la vie
Avec l'aile des oiseaux*

*Peut-être es-tu l'image
D'un monde lointain
D'un pays sans orages
Au ciel toujours serein*

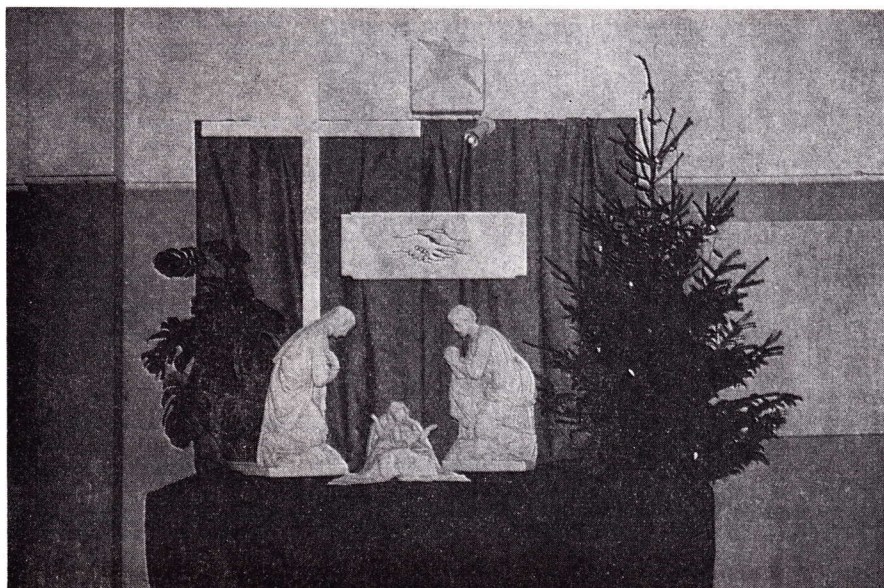
*Ou cette Immaculée
Petite Apparition
Qui calme les passions
Et donne le goût d'aimer.*

Jean-Claude TOURNAY, poésie A.

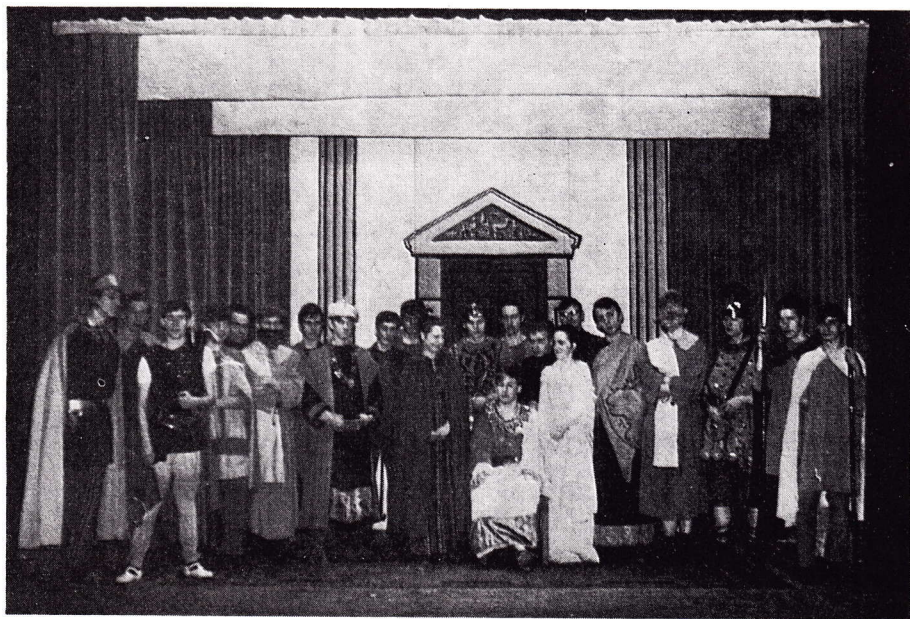
Les grands événements de l'année scolaire



A la rentrée, les élèves occupent les nouveaux locaux, bénis par Monsieur le Directeur, le 6 janvier 1969.
VOICI UNE VUE PARTIELLE DU LABORATOIRE



Noël : le Christ apporte la paix aux hommes.



8 mars : Les rhétos interprétaient « ROMULUS LE GRAND » de Dürrenmatt. Assistance accrue par rapport aux années précédentes. Les bénéfices ont été répartis entre diverses activités.

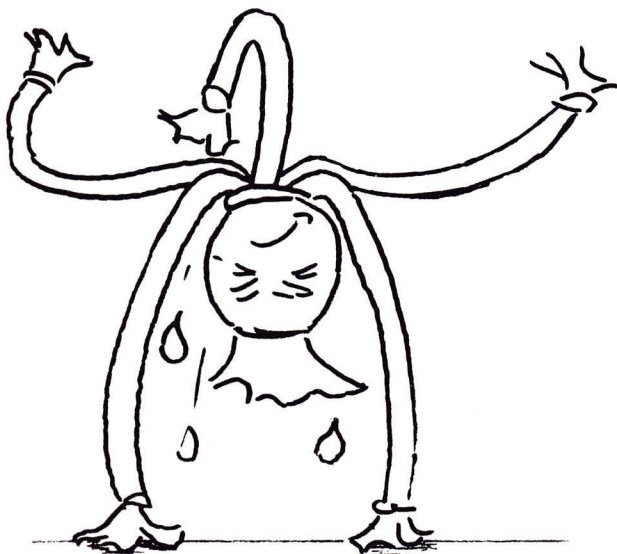


Vacances de Pâques : les rhétos partent à Rome. En voici une partie au pied de l'église Gesù à Rome.



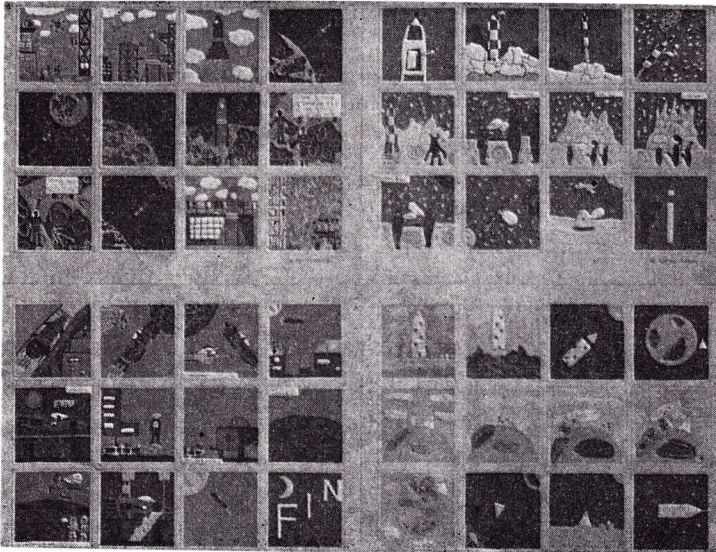
26 avril : fête de Monsieur le Directeur. Présentation réussie du western : « Terror of Oklahoma ». Dans un saloon fréquenté... Par une danse envoûtante, l'ardente Lolita (J.-L. Mohymont) a entrepris de séduire le beau cow-boy Tommy Goudchote (M. Maréchal).

L'œil pervers du méchant Gonzalès y Rascal les surveille jalousement.



17 mai : fancy-fair très réussie. Les bénéfices ont encore été augmentés cette année. Près de 800 mascottes, fabriquées par la famille Simal, ont été vendues.

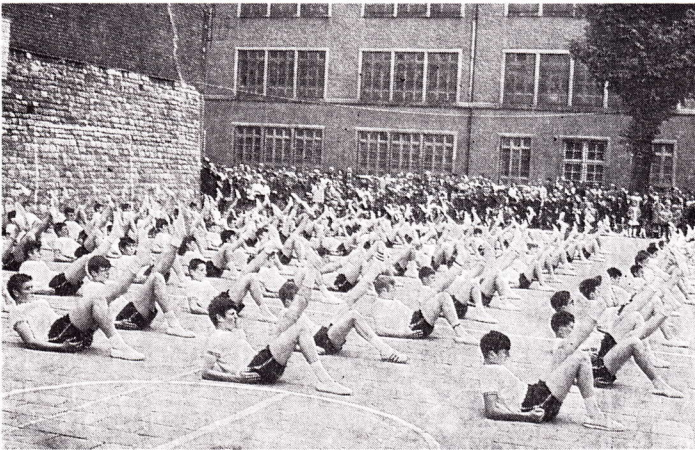
Dessin de Léon Poncin, 3^e lat.



Du 15 au 24 mai, à la Maison de la Culture, « LA CREATION CHEZ LES JEUNES »,
exposition de dessins à laquelle Saint-Louis était représenté.

Voici des dessins des 6^{ES} modernes illustrant le thème « un voyage sur la lune ».

(Photo Petit.)



1^{ER} juin : FETE DE GYMNASTIQUE

Temps incertain - Joie dans le cœur des participants - Récompense pour le dévouement
des professeurs de primaire, M. Delsaux et M. l'abbé Glaude.

Recette qui permettra le renouvellement du matériel sportif - Enthousiasme des spectateurs.

PETITS POTINS DU 3^e TRIMESTRE

AVRIL

- Le 7 : « Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage... » Fin des « vacances romaines » pour les rhétos qui nous avaient quittés au moment où nous dépensions nos dernières forces dans les derniers examens du 2^e trimestre.
- Le 14 : La 1^e semaine du 3^e trimestre a la curieuse (et désagréable) particularité de n'offrir aux élèves aucun congé supplémentaire. Jamais 2 sans 3... Après Mademoiselle Sheffers et Mademoiselle Boly, Mademoiselle Bernard fait son entrée dans le corps professoral de Saint-Louis. Elle assurera les cours de français en poésie.
- Le 16 : Place au football ! En déplacement à On, nos minimes, champions provinciaux de l'enseignement libre, remportent une brillante victoire (3 - 0) sur l'équipe similaire de Saint-Hubert, championne de la province de Luxembourg.
- Le 19 : « Apprenez la géographie sans peine »... C'est du moins le cas ce samedi pour les élèves de 3^e. Après l'excursion géographique organisée par Monsieur l'abbé J. Rifon, la géographie de notre région n'offrira plus de secrets pour eux, du moins on l'espère !
- Le 23 : Dans le monde du football, victoire de David, alias les élèves de 4^e latine, sur Goliath, alias les poètes (5 - 1). Cette victoire permettra à 23 élèves d'échapper le lendemain à une interrogation écrite de latin. De leur côté, les 3^e l'emportent sur les élèves de 5^e moderne. Pendant ce temps, l'Institut St-Louis est le théâtre d'une autre forme de sport : le « recyclage » des professeurs de grec et de latin des classes de 3^e et 4^e; deux grandes vedettes à l'honneur : Hérodote et Jules César.
- Le 26 : La fête de Monsieur le Directeur est pour nous l'occasion d'exprimer notre gratitude envers celui qui se dépense sans compter à la tête d'un Institut en pleine expansion. Ad multos annos ! (N.B. Ne cherchez pas la traduction dans les pages roses du dictionnaire). Sous la direction de Monsieur Abel, une vingtaine d'élèves nous offrent, dans le cadre de cette fête familiale, un excellent western : « The Terror of Oklahoma ». Comme tout western qui se respecte, il se termina par la défaite du « vilain méchant », à la grande joie des petits... et des moins petits. A une heure où la contestation gagne le monde du théâtre, Saint-Louis n'a pas fait exception à la règle : certains acteurs auraient contesté la décision de Monsieur Abel qui prétendait teinter leur visage de mercurochrome. Autre bruit de coulisse : les parents des élèves seraient, paraît-il, invités, à une représentation de ce genre au cours du 1^{er} trimestre de la prochaine année scolaire; les élèves des classes primaires apporteront, eux aussi, leur collaboration. Affaire à suivre !

Le 29 : Dans la classe de 6^e latine B, une mystérieuse ampoule passe de main à main. Quelqu'un aurait-il réussi à s'emparer de la potion magique de Panoramix ? Ou bien un complot se tramerait-il contre Monsieur Thomas ? Au moment où une main innocente brise le précieux flacon, la classe explose... en un fou rire général. Grâce à son sang-froid, Monsieur Thomas repousse la nauséabonde agression : il ordonne d'ouvrir toutes les fenêtres.
Pourquoi la messe des 4^e s'est-elle terminée plus tôt que d'habitude ? Probablement pour permettre à Monsieur l'abbé Jacquet de soigner sa condition physique en jouant au football avec ses élèves. Ceux-ci se demandent si leur professeur va s'engager la saison prochaine dans les rangs du Standard ou dans ceux d'Anderlecht ! Nous ne voudrions pas terminer cette revue des événements d'avril sans signaler enfin l'ouverture tant attendue du club de photographie. Sous l'œil de Monsieur l'abbé J. Rifon, une quarantaine d'élèves vont s'initier aux mystères de la chambre... noire.

MAI

- Le 1 : Heureux mois qui s'ouvre par un jour de congé. En ce 1^{er} mai, les élèves n'ont pas manqué de se répéter que « le travail, c'est la santé ; ne rien faire, c'est la garder ». Cependant, en football, nos minimes ne restent pas inactifs : ils se distinguent au Tournoi du Racing-White ; écrasant une équipe de la capitale sur un score-fleuve (8 buts à 0), ils remportent la coupe de l'enseignement libre.
- Le 3 : Les druides ne permettaient pas que l'on confie à l'écriture la matière de leur enseignement (cfr cours de latin de 4^e). Fallait-il voir dans cette interdiction une invitation à confier à un magnétophone la matière enseignée ? Les élèves de 4^e latine B semblent le penser : ils ont en effet décidé ce 3 mai d'enregistrer un cours de « l'idole des jeunes », alias Monsieur Cristel.
- Le 6 : Réunion d'information pour les parents des élèves de 4^e latine. Elle est consacrée au problème de l'orientation des élèves au sortir de la 4^e. L'ouverture prochaine d'une section latin-sciences n'est pas étrangère à cette réunion. Quelques jours auparavant, certains 4^e, désireux de passer dans cette section nouvelle, avaient avoué à Monsieur Jeanmart leur amour des mathématiques ; ils auront désormais le privilège d'aller plus souvent aligner des chiffres sur le tableau. L'esprit démocratique des élèves de 4^e ne peut tolérer les privilèges ; aussi les privilégiés ont-ils juré, mais un peu tard, qu'on ne les y prendrait plus.
- Le 8 : 1, 8, 15 ; le fameux tiercé des 3 jeudis consécutifs où l'on peut se dire que la vie d'étudiant n'est pas si désagréable... durant le 3^e trimestre. Confiant la garde de St-Louis à une mini-communauté d'internes, un certain nombre de professeurs participent à une excursion qui les conduira notamment à Belœil et à Ronquières.
- Le 15 : Une page sombre dans ce livre rose du 3^e trimestre : Monsieur Thienpont a la douleur de perdre sa mère.

Le 17 : On se rend en classe et cependant ce sera une matinée « pas comme les autres ». En cette fête des professeurs, ceux-ci n'auront pas beaucoup l'occasion de s'exprimer, ils devront (pour une fois) laisser le plus souvent la parole à leurs élèves. Dans une certaine classe, un certain tribunal populaire aurait même, paraît-il, jugé le professeur titulaire et l'aurait condamné sévèrement comme perturbateur : ce professeur serait, en effet, accusé d'avoir arraché ses élèves à cette douce somnolence qui est, en vertu du principe d'inertie, l'état naturel de l'étudiant.

Du samedi 11 heures au dimanche 01 heure, fancy-fair. Laissez-vous tenter par les plantes vertes ou les petits poissons si vous êtes sensible aux beautés de la nature, par les frites ou la bière si vous voulez faire honneur à votre qualité de citoyen belge. A signaler le grand succès des mascottes; elles permettent à beaucoup d'élèves, mais également à un certain nombre de professeurs de manifester leur attachement à tel ou tel club de football. Le soir, grande première : « la chose la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire etc... » aurait dit Madame de Sévigné (N.B. Il ne s'agit pas d'un nouveau professeur d'humanités !) : la salle d'étude accueille le 1^{er} bal des Anciens, animé par l'orchestre « Les Texans ».

Le 19 : « Bananes en stock »... Pendant que de courageux professeurs démontent les stands de la fancy-fair à la sueur de leur front, des poètes s'en vont vers le plat pays. La visite du port d'Anvers leur apporte de précieux enseignements, mais également un tout aussi précieux stock de bananes. Certains élèves découvriront dans ces bananes l'instrument idéal pour s'exercer à l'art de la balistique; d'autres, retrouvant une âme de poètes, s'exerceront à la courtoisie en distribuant des bananes aux passagers (ou passagères) des véhicules rencontrés sur le chemin du retour.

Le 20 : Le sort s'acharnerait-il sur les élèves de 3^e ? La retraite prévue pour ce trimestre n'a pu avoir lieu; il en sera de même de la recollection prévue pour ce mardi. Tout n'est pas perdu pour autant : ce coup du sort permettra aux 3^e de profiter de quelques heures de cours supplémentaires.

Le 22 : La maison de la Culture ouvre aujourd'hui ses portes aux professeurs de mathématiques de 5^e; ils se réunissent, vous l'avez deviné, pour parler de mathématiques modernes.

Le 24 : Comme on n'avait plus eu de journée de congé depuis... 5 jours, le week-end de la Pentecôte est le bienvenu pour les élèves et pour leurs professeurs, sauf peut-être pour Monsieur l'abbé Lifrange : durant ce week-end prolongé, il n'aura d'autre horizon que les 4 murs de sa chambre. Ses élèves n'ont pas manqué de s'apitoyer sur son triste sort en pensant que leur professeur avait bien mal « calculé son coup » pour tomber malade à une telle période.

Le 25 : L'art nous élève bien au-dessus des réalités terrestres; il n'est pas étonnant dès lors que Monsieur Lance, notre sympathique professeur

de dessin, ait été attiré par un sport très aérien. Mais « parachute » rime avec « chute ». Bilan : Monsieur Lance immobilisé pour plusieurs semaines et les élèves de la section moderne privés de leur cours de dessin jusqu'en septembre. Nos vœux de prompt rétablissement !

Le 28 : Grand branle-bas de combat en vue de la fête de gymnastique. Certains cours se dérouleront cette semaine sur un fond musical. « Plus moyen de travailler en paix ! » s'écrient les professeurs. « Plus moyen de dormir en paix ! » s'écrient les élèves.

Le 30 : Contre-révolution en rhétorique. A la fin du 18^e siècle, les révolutionnaires français avaient abandonné la culotte au profit du pantalon. Les rhétos ont décidé de retourner ce vendredi après-midi à la situation antérieure à la révolution française : ils sont revenus à la culotte de leur enfance. Un certain Kroupff (César pour les intimes) n'avait-il pas pourtant, dans « Romulus le Grand », chanté les louanges du pantalon ?

JUIN

Le 1 : Brillant succès de la fête de gymnastique. Ce succès couronne les efforts de Monsieur Delsaux, qui n'a pas ménagé ses efforts dans les mois qui ont précédé cette fête. En ce premier juin, l'éducation physique voisine avec l'éducation esthétique : les jeunes artistes de la section moderne exposent les dessins qu'ils ont réalisés sous la direction de Monsieur Lance.

Le 2 : « Après vous, Messieurs les Anglais » ou plutôt : Messieurs les rhétos. Ceux-ci ont l'honneur d'entrer dans la ronde des examens 10 jours avant les autres élèves.

Le 4 : Nos footballeurs sont les invités de la Nuts City. Les cadets sont battus de justesse (3 - 2) par l'équipe similaire du Séminaire de Bastogne, championne de la province de Luxembourg. Nos minimes, déforçés, il est vrai, connaissent une des premières défaites de la saison (2 - 1).

Le 6 : Nos professeurs sont bien gourmands ! Ils veulent avoir le dernier mot non seulement en classe, mais également sur le terrain de basket-ball : les élèves devront s'incliner dans le match les opposant aux professeurs. Ceux-ci, au mois de mai, avaient déjà remporté une victoire en volley-ball sur le corps professoral des sœurs de Notre-Dame.

Le 12 : « On recherche »...

Bonne récompense promise à celui qui retrouvera l'inventeur des examens.

Parmi les suspects, un certain Charlemagne (N.B. Ce Charlemagne n'a rien à voir avec un homme grand de Colombey — ex-grand homme de l'Elysée — ni avec le Magne abbé Charles).

**Les élèves de 4^e latine A
et leur professeur Christian Jacquet.**

M. E. J.

J. E. C.

Le Mouvement Eucharistique des Jeunes, tout comme les autres mouvements d'Action Catholique, travaille dans l'ombre. Cette année, le mouvement comptait en huit groupes quelque 110 élèves des classes inférieures d'humanités. Les membres ont réfléchi sur la manière d'être les témoins du Christ dans le milieu étudiant : de cette réflexion, on ne peut attendre des manifestations spectaculaires.

Nous retiendrons de cette année quelques moments :

○ A l'occasion de la semaine des missions, une demi-heure d'adoration a été préparée et fréquentée, de même qu'une liturgie pénitentielle.

○ Un week-end de réflexion eut lieu à Natoye les 9 et 10 novembre sous la conduite de M. l'abbé Bœur, responsable diocésain du mouvement, aidé de deux jeunes jésuites de La Pairelle : 22 membres s'y retrouvèrent dans la joie.

○ Le 6 janvier, 100 membres se réunissent pour le goûter des rois. Auparavant, ils avaient solennisé la bénédiction des nouveaux locaux. Michel Alluin de 6^e lat. B, grâce à la fève, fut couronné roi de la soirée. Les chants créèrent une ambiance fraternelle, ainsi que les nombreux sketches et jeux que présentaient les différents groupes.

○ Durant tout le Carême de partage, les membres soutinrent l'effort de partage qui était basé avant tout, cette année, sur la privation personnelle.

○ Grâce à la cotisation, nous avons pu commencer à organiser le mouvement à l'Institut : c'est ainsi que cette année, nous avons eu à notre disposition trois locaux fraîchement repeints.

Ces faits les plus marquants ne doivent pas nous masquer que l'action la plus profonde s'est réalisée au cours des réunions hebdomadaires, tantôt enthousiasmantes, tantôt routinières.



WEEK-END A NATOYE.

Nous mentionnons le travail encore plus caché qui a été accompli dans les groupes de J.E.C., dont le thème d'année était la campagne pour les pays en voie de développement.

17 mai

Fancy - Fair

Institut ? Professeurs ? D'un seul coup, tout semblait s'être évanoui. A nos yeux, un vaste champ de foire, des guirlandes aux couleurs vives, des murs bariolés et des meneurs de jeu dont seuls les visages éveillaient de bons ou de mauvais souvenirs... Une ambiance musicale de tonnerre, avec de temps en temps des hoquets, des grognements et des voix perdues, suivant les caprices de la sonorisation...

Le jour « J » avait été fixé au samedi 17 mai. A 11 heures, ce fut un véritable raz-de-marée. Elèves et parents déferlèrent et s'agglutinèrent aux échopes ébranlées. Chacun criait son enthousiasme. De Saint-Louis, il ne subsistait plus rien sinon une sinistre

« Prison centrale » dirigée par des lurons accrocheurs, mais sympathiques. Au stand de tir s'étaient donné rendez-vous les meilleurs fusils, en l'occurrence certains surveillants et professeurs, toujours à l'affût d'une cible facile, et tout heureux de pouvoir concentrer leur feu sur un adversaire passif ! La « grande tombola », elle aussi, fit sensation : minuscule devant sa montagne de lots trônait un personnage au nom prestigieux à l'Institut, accueillant avec le sourire les clients qu'il espérait dépouiller au maximum... L'attraction du jour fut, sans aucun doute, un « jardin extraordinaire », qui pour une première, fit parler de lui : plantes et bêtes de tous genres, au milieu desquelles se débattaient des demoiselles souvent très remarquées, engendrèrent envie, admiration et commentaires... parfois des plus divers. Comme d'habitude, les facéties d'un malicieux cochon d'Inde furent d'un attrait certain. Sous la houlette d'un gardien à la page, plus fort cependant en langues germaniques qu'en langage « cochon », la trottinante bestiole finit par comprendre et prêter son concours sans trop de prières. Dans la galerie des stands traditionnels, s'il faut louer les dons réels de camelots que déployèrent des « profs » en verve, il faut déplorer le peu d'engouement du public pour ces attractions. Pendant ce temps, bars et restaurant étanchaient les soifs les plus brûlantes et rassasiaient les estomacs languissants.

La soirée allait connaître son apothéose dans un bal diablement emmené par les « Texans ». Malgré un cerbère « pointilleux », tantôt rugissant, tantôt ronronnant, la salle fut vite comble, et les murs frémissants. Bien entendu, la bière coula à flots ; j'en sais plus d'un qui s'en réjouit.

Aux restaurants, un personnel d'élite, dévoué jusqu'à l'épuisement, faisait merveille pour affronter les vagues successives d'affamés attirés par des menus aussi fins que copieux. Hélas ! dans l'un, les vivres vinrent à manquer et... l'on dut fermer boutique plus tôt que prévu !

Au fil des heures, chacun s'en retourna heureux d'avoir participé à cette récréation familiale pour le plus grand bien de Saint-Louis et de ses œuvres...

Philippe BOUILLARD, Poésie A.

TELEPRO

L'HEBDOMADAIRE DE LA TELEVISION, vous éclairera sur toutes les émissions.

S'adresser à M. l'abbé Lifrange, service-revues de l'Institut.

Jacques HUSTIN

le Fortunio de la chanson

Il se préparait depuis de nombreuses années, sans brûler les étapes, laissant mûrir ce qu'il portait en lui et travaillant dans l'ombre à l'épanouir. Aujourd'hui et depuis bientôt cinq ans, Jacques Hustin chante en public, pour son bonheur et pour le nôtre.

Cheveux noirs, des jambes qui semblent n'en pas finir, un sourire, une chaleureuse sympathie envers quiconque l'aborde : le portrait, jusqu'ici, pourrait convenir à bien des jeunes chanteurs d'aujourd'hui.

Jacques Hustin, pourtant, est extrêmement différent de bien des débutants. Son envergure est fort supérieure et, outre ses propres textes, il chante des poèmes jeunes, sans concession, d'auteurs de son âge. Ces textes de qualité, qu'il lie à une mélodie de belle facture, il en fait d'admirables chansons, sur lesquelles éclosent un style et un art profondément neufs. Avant cela, Jacques Hustin, né à Liège, était peintre, sculpteur, poète et musicien. Il hésita pendant plusieurs années entre ces quatre disciplines avant de choisir définitivement sa forme d'expression : la chanson. Pour lui, la chanson est une forme d'art. Il ne faut donc pas s'attendre à trouver dans son œuvre ce que l'on appelle couramment « le tube à juke-box ». Jacques ne désire pas être un météore ; il veut apprendre son métier pas à pas.

« J'ai peur du « tube » qui nous bombarde « grosse tête » en quinze jours. A l'heure actuelle, beaucoup de carrières se limitent à deux ou trois disques ; et puis après ?... » dit-il.

Cette conception lui a réussi. Depuis son premier prix au Festival d'Obourg, en 1964, chaque année lui a apporté sa récompense :

1965 : premier prix d'interprétation au Festival de Spa ; **1966** : premier prix de la SABAM pour la meilleure chanson à texte de l'année ; **1967** : « Hermine de Bronze » au Festival International de Rennes ; **1968** : « **Cerf d'Or** » en Roumanie (premier prix Eurovision des pays de l'Est) ; **1969** : Grand Prix International de l'Académie Charles Cros.

Quand Hustin écrit une chanson, il y croit. Il



compose par besoin naturel. Les chansons qu'il chante, il les juge valables. Quand il les trouve dépassées, il cesse de les chanter.

Sa discographie est comblée de titres qui ont hanté nos radios.

Ses 45 tours :

- La gavroche - Marie Décembre - La chanson d'Elle - Ne nous faisons pas d'illusions.
- Hiroshima - On entendait la mer - Les amants de province - La faillite.
- On m'a donné 15 ans - Quand je m'endors contre ta bouche - Adresse inconnue - Mascuminin fémiculin.
- Absence - Les paroissiens - Les camélias - Belle de jour, Belle de nuit.
- Julie coup de foudre - Que se disent-ils ? - Un peu comme aujourd'hui - La colombe et l'olivier.

Ses long playing :

- Amour au jour la nuit - La gavroche - Marie Décembre - Turlututu - La Chanson d'Elle - Que n'ai-je tant gallé - Les journaliers - 16 ans - La java du printemps - Ne nous faisons pas d'illusions
- Le marinier du Fanfenland - Faux départ.

- Quand je m'endors contre ta bouche - Mascuminin fémiculin - Freebies et mimosas - Bas les pattes - Adresse inconnue - Aucun Amour - Chanson pour moi - Les statues - Jean François
- Absence - On m'a donné 15 ans - Qu'il me reste !

(Grand Prix International de l'Académie Charles Cros.)

S'il est tout entier dans ses chansons, il serait vain, en quelques lignes aussi prosaïques, de vouloir dire à son sujet ce qu'il exprime avec tant de virtuosité en ses rimes chantantes.

Jacques Hustin est celui qu'on vient voir et qu'on écoute, pour en rêver.

A l'attention des amateurs, je signale que notre artiste a fondé un club, le « SYNN JACQUES HUSTIN ». Pour tout renseignement, adressez-vous à

Jacques HUSTIN, 142, rue Bois l'Evêque, Liège (Belgique).

Jean-Luc SIMAL, 3^e latine.

Un boursier agonise. Le médecin regarde le thermomètre.

— Toujours 40, dit-il.

— A 41, vendez, ordonne le mourant.

* * *

— Est-ce que vous aimeriez autant ma fille si je ne lui donnais pas un sou ? demande un milliardaire au fiancé de sa fille unique.

— Mais naturellement ! répond le fiancé.

— Bon ! Eh bien, ça suffit comme ça, dit le milliardaire : je ne veux pas d'idiot dans ma famille.

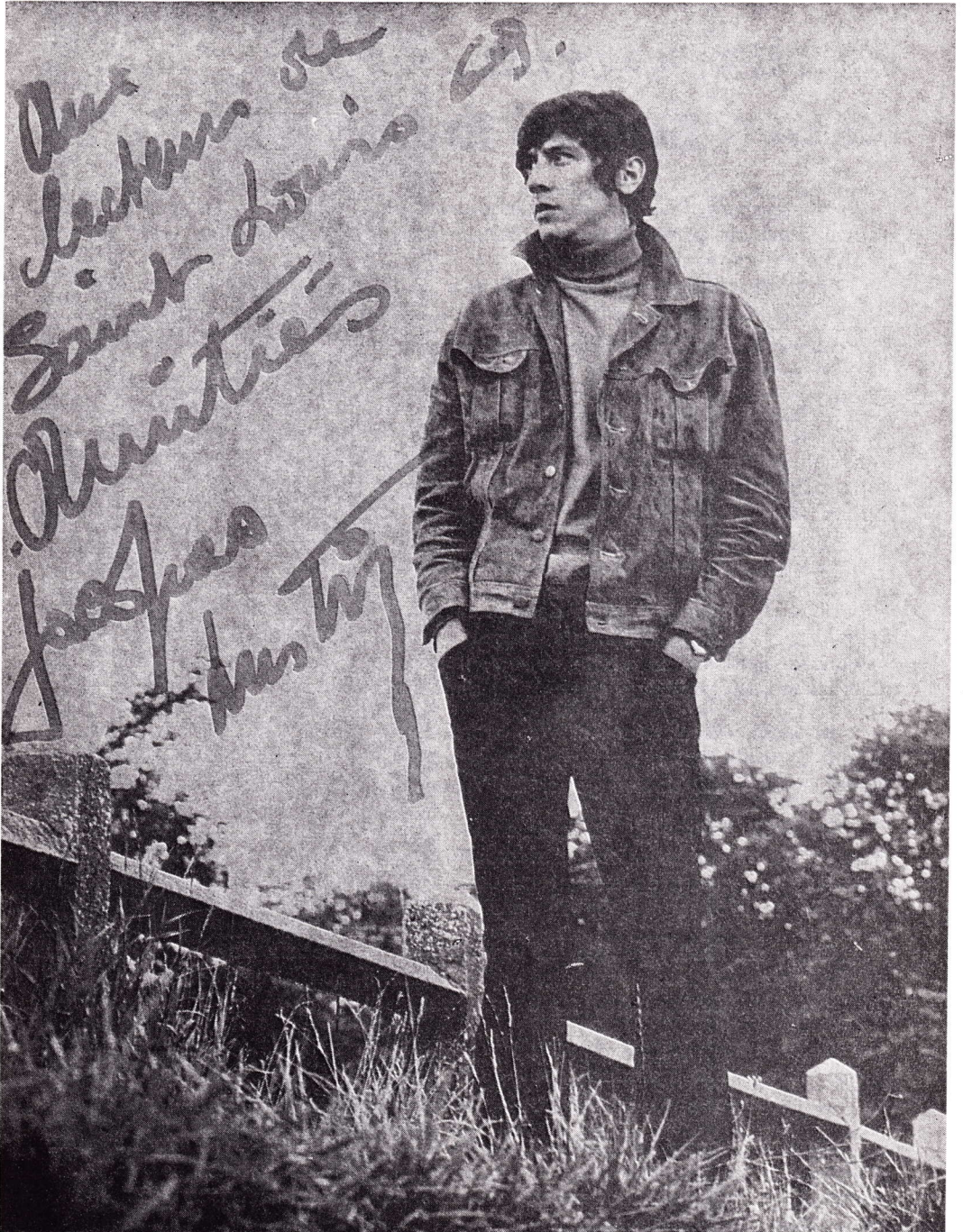


Photo Gérard Neuvcelle, 15, rue Pierre-Dupont, Paris 10°.

Un « géant de la route » :

Eddy MERCKX

« Il gagnera le Tour de France avec une demi-heure d'avance ! » Qui pouvait recevoir pareil éloge de Maître Jacques Anquetil, sinon Eddy Merckx, le numéro 1 du cyclisme belge ?

Sa participation à la Grande Boucle semblait cependant compromise à la suite de la suspension qui a injustement frappé notre champion au cours du Giro. Tous les sportifs auront appris avec soulagement que cette sanction est désormais levée au bénéfice du doute.

Eddy est né le 17 juin 1945 à Woluwe-Saint-Pierre. Comme beaucoup de jeunes de son âge, il s'intéresse d'abord au football et s'affilie au White Star (qui depuis lors a fusionné avec le Racing de Bruxelles). A l'âge de 17 ans, il ne peut résister à l'envie de se tourner vers le cyclisme ; il abandonne ses études pour se consacrer entièrement à ce sport. Ses débuts sont modestes. Il devient cependant amateur en 1963 et cueille ses premiers lauriers en 1964 au championnat du monde disputé à Sallanches.

L'année suivante, il passe dans la catégorie des professionnels et il se classe deuxième au championnat de Belgique derrière Walter Godefroid. Celui-ci deviendra d'ailleurs sa « bête noire » ; il le prouvera plus tard en battant Eddy dans Liège-Bastogne-Liège en 1967 et dans Paris-Roubaix en 1969.

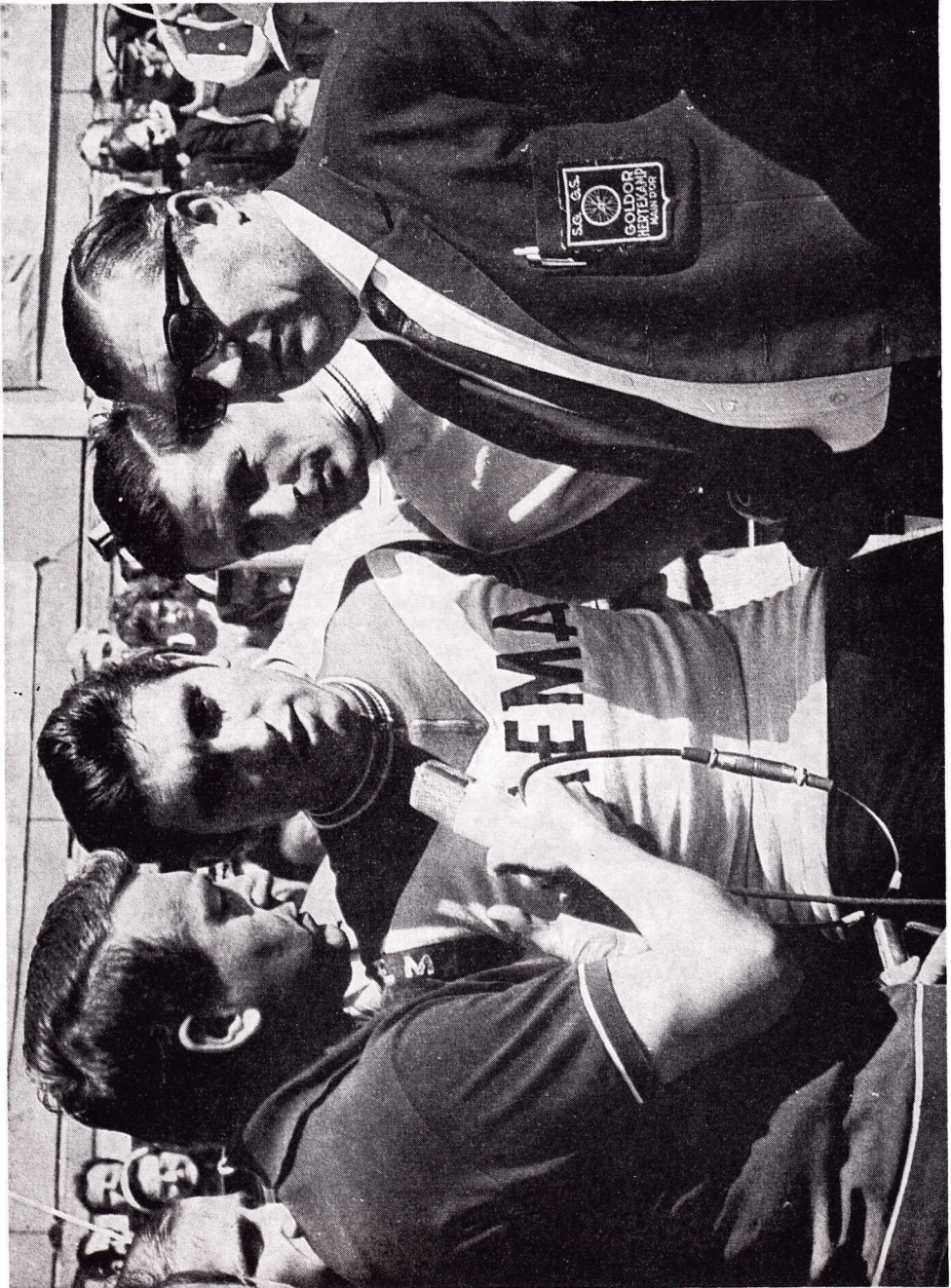
En 1966, Merckx remporte sa première grande classique, Milan-San Remo, devant Dancelli. Cette épreuve, il la gagnera deux fois encore : en 1967 devant Bitossi et en 1969 devant Roger De Vlaeminck.

En 1967 figurent à son palmarès Gand-Wevelgem et la Flèche Wallonne ; et pour couronner sa saison, il décroche, le 3 septembre à Heerlen, le maillot arc-en-ciel ; signalons également ses deux brillantes victoires au Trophée Barrachi en 1966 et 1967 aux côtés de Ferdinand Bracke.

Eddy, en 1968, s'octroie les victoires à Paris-Roubaix devant Van Springel, au Tour d'Italie devant son coéquipier Adorni, aux Tours de Sardaigne, de la Romandie, de Catalogne et au Grand Prix de Lugano contre la montre.

Cette année, Merckx a jusqu'à présent à son actif le Tour du Levant, Paris-Nice, Milan-San Remo (dont nous avons déjà parlé), le Tour des Flandres et enfin la « doyenne » des classiques belges: Liège-Bastogne-Liège.

Dans le monde du cyclisme, on l'a comparé au grand Fausto Coppi. Les « tifosi » n'ont pas hésité à le surnommer « El Campionissimo ». Si Eddy poursuit sur sa lancée, les autres coureurs ne devront-ils pas se contenter de lutter pour la deuxième place ?



Equipe
de Scolaires



Les équipes de Basket-Ball



Cadets I



Cadets II

En cette fin d'année, l'heure est aux bilans. Et pas seulement scolaires. Vous avez tous vu évoluer dans notre salle vitrée des camarades de classe s'efforçant d'acquérir une technique dans un sport dont les règles, basées surtout sur la correction, paraissent mystérieuses à ceux qui les ignorent. Vous avez ensuite participé, approuvé ou désapprouvé.

Mais il est une chose maintenant acquise : le basket-ball fait à présent partie de l'établissement et le bilan, qu'on en juge, est positif.

**Les mini-basketteurs ont tenu tête à l'Athénéum,
Les cadets terminent deuxième du championnat provincial,
Les scolaires, nos « pionniers », n'ont baissé la tête que devant Saint-Aubain et Ciney,
demi-finalistes au plan national.**

En match amical, nous avons reçu le Collège Notre-Dame de la Paix (160-61), résultat mémorable !), Bomel (club), l'Athénée de Saint-Servais et La Plante (club).

Nous avons participé au tournoi organisé par l'Athénée de Namur et enfin relancé un championnat inter-classes que, seule, la chute d'un panneau (sic, pour les responsables !) a interrompu.

Un bilan qui parle par ses résultats, mais plus encore par son esprit : rares sont les absents aux entraînements et aux matches ; volonté de progression, esprit d'équipe qui apparaît ; des résultats scolaires que l'on pourrait énumérer...

Ce que nous cherchons par le sport à l'école ? Apprendre à se battre pour un résultat, pour et contre soi-même, avec les autres. Et ce ne serait pas de l'éducation ?

Et l'avenir ? Tout le monde parle d'un club à Saint-Louis. C'est chose possible, mais ce n'est pas l'affaire d'un seul homme.

Je fais maintenant appel à votre collaboration : Anciens, Parents et Professeurs, j'attends votre aide pour réaliser cet objectif en 1970. Sans vous, les jeunes ne pourront rien. Plutôt que de voir s'éparpiller nos élèves à l'extérieur, pourquoi ne pas former une grande famille dans l'Institut ? A vous la parole, maintenant. Pour la saison prochaine, quatre équipes seront lancées en championnat inter-scolaire.

Daniel DUQUENOY.

Football à l'Institut

Fait assez exceptionnel, nos trois équipes engagées en championnats inter-scolaires se sont qualifiés pour le tour final de la province.

La palme revient incontestablement aux **Minimes, sacrés champions du Namurois pour l'Enseignement Libre**. Dans une rencontre de prestige contre les champions de Luxembourg, ils ont facilement triomphé par 3 à 0. Engagés au tournoi du Racing-White, ils remportent la 1^{re} place et reçoivent la coupe réservée à l'Enseignement Libre.



Les **Cadets**, vice-champions de la province, ont peiné pour en arriver là. Un test-match contre Auvélais leur a ouvert les portes des demi-finales. Vainqueurs de Ciney dans ces demi-finales, ils se sont inclinés devant Floreffe pour le titre en finales provinciales.



Quant aux **Scolaires**, ils ont été très près cette année de participer au tour national. Sans leur match désastreux contre Malonne, ils auraient pu fournir le 2^e représentant de la province au plan national.

Vraiment, il faudrait être difficile pour ne pas apprécier ces résultats... mais, au-delà de ces résultats, nos footballeurs ont surtout appris à mieux se connaître, à se dominer et à savoir perdre avec le sourire. N'est-ce pas l'essentiel ?

Abbé José GLAUDE, responsable des sports.

LES GYMNASTES



Dimanche 1^{er} juin, malgré le temps incertain, une grande représentation de gymnastique se déroula à l'Institut devant de très nombreux parents et amis. Tous les élèves de primaire et d'humanités montrèrent leur adresse dans les exercices d'ensemble. Avant leur démonstration, les 1^{re} et 2^e primaires gambadaient sur la cour en tenant de longs fils multicolores. Des élèves de 3^e latine et poésie effectuèrent des sauts aussi audacieux que spectaculaires. Puis, sous de vives acclamations, apparurent les gymnastes d'élite, des élèves des classes inférieures d'humanités dirigés par M. Delsaux. Personne ne s'attendait à une telle démonstration, où les acrobates alliaient vigueur, souplesse et maîtrise. Le défilé final clôtura la séance : plusieurs élèves y représentaient leurs classes et ceux de la 3^e et poésie tenaient par la main des petits des 1^{res} primaires. Le plus jeune de la « gym d'élite » remit un cadeau à M. Delsaux et des fleurs à Mme Delsaux.

M. JORIS, 5^e moderne.

Quel est le comble de l'usure ?

— C'est de réclamer des intérêts à un orateur, sous prétexte qu'on lui a prêté l'oreille.

La longue marche d'Israël

Pendant des siècles, les Juifs furent bannis par l'humanité. Ce drame avait commencé le 7 septembre 70, jour où Titus, fils de Vespasien, avait pris d'assaut Jérusalem. Durant et après le siège, un demi-million de Juifs périrent. La dernière révolte des Juifs date de l'an 130, sous le règne d'Hadrien. Elle n'eut d'autre résultat que de susciter un nouveau massacre et, depuis ce jour, les Romains défendirent aux Juifs de pénétrer dans Jérusalem. Les vaincus n'avaient plus de villes, plus de temple. Ils étaient partis à travers le monde. Nulle part, ils ne se sentaient chez eux.

Quand les croisés, à la suite de Pierre l'Ermite, s'en furent délivrer le tombeau du Christ, ils massacrèrent, en Allemagne et ailleurs, les Juifs qu'ils trouvèrent sur leur passage. En Espagne, sous les rois catholiques, la persécution contre les Juifs s'exerça avec une violence telle qu'il faudra attendre l'Allemagne nazie pour en trouver une semblable.

La fin du dix-neuvième siècle voit tout à coup renaître l'antisémitisme. Dans la Russie des tsars, c'est une flambée de violence. On brûle les maisons des Juifs, on les pourchasse, on les pend. L'Europe occidentale connaît, à la même époque, une résurgence d'antisémitisme. L'année 1894, en France, l'affaire Dreyfus vient à point pour démontrer qu'un officier peut être coupable pour la seule raison qu'il est Juif. Mais bientôt apparaît Théodor Herzl. Il devient sioniste à la suite du procès Dreyfus. Il écrit un livre « Der Judenstat », c'est-à-dire « L'Etat Juif », dans lequel il proclame : « La Palestine est notre inoubliable patrie historique. Si sa Majesté le Sultan nous donnait la Palestine, nous pourrions nous faire forts de régler complètement les finances de la Turquie ». Tout ce qu'il obtient du Sultan, c'est l'autorisation pour les Juifs de s'établir isolément dans les diverses provinces de son empire. Mais la Turquie, l'homme malade de l'Europe, sera démembrée pendant la guerre 1914-1918. Tous les espoirs d'Herzl s'évanouissent et, épuisé, ayant consacré sa fortune personnelle, son temps, sa santé à l'œuvre sioniste, il meurt à quarante-quatre ans.

Pendant la guerre 1914-1968, l'Angleterre manque d'alcool à bois indispensable pour la fabrication d'explosifs. Lloyd George convoque le professeur Weitzmann pour résoudre le problème. Quelques semaines plus tard, ce chimiste se présente devant Lloyd George : il a trouvé la solution. Son procédé fournit à la Grande-Bretagne toute l'acétone dont elle a besoin. En reconnaissance du précieux secours apporté au pays, le Docteur Weitzmann intéressa Lloyd George à la question sioniste. Il demanda que les Juifs retrouvent leur patrie. Lloyd George aborda la question avec Balfour, ministre des Affaires Etrangères, qui, le 2 novembre 1917, écrivit la fameuse lettre à Lord Lionel de Rothschild : « Le gouvernement sa Majesté Britannique verra favorablement l'établissement en

Palestine d'un foyer national pour le peuple juif et emploiera tous ses efforts pour en faciliter la réalisation, étant d'ailleurs clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter préjudice aux droits civils et religieux des collectivités non juives établies actuellement en Palestine, ainsi qu'aux droits et aux statuts politiques dont jouissent les Juifs dans tous les autres pays ».

En 1922, la Société des Nations confia à la Grande-Bretagne le mandat d'établir ce foyer national en Palestine. L'accession du nazisme au pouvoir provoqua l'arrivée en Terre promise des Juifs originaires d'Allemagne et de certains pays d'Europe occidentale. Cependant, comme les Arabes s'opposaient, parfois avec violence, à cette immigration, la Grande-Bretagne l'arrêta presque complètement, en 1940. Les persécutions nazies, qui exterminèrent les deux tiers des Juifs européens — plus de six millions — incitèrent les Juifs à exiger, même par la force, le droit d'immigration illimitée en Palestine. Une dangereuse guérilla fut menée contre les Anglais, puis se créa un réseau d'immigration clandestine. L'action d'organismes terroristes rendit inévitable la solution politique du problème. Incapable d'accorder Juifs et Arabes, la Grande-Bretagne porta l'affaire devant les Nations-Unies. En novembre 1947, celles-ci ordonnèrent le partage de la Terre sainte en un Etat arabe et un Etat juif, la ville de Jérusalem devenant une zone internationale sous leur contrôle. Les Arabes rejetèrent ce plan et la guerre civile éclata aussitôt. Le 14 mai, David Ben Gourion proclama l'indépendance de l'Etat d'Israël, qui fut reconnu par les principales puissances mondiales. Ainsi se réalisait le programme du Congrès sioniste de Bâle, où, le 3 septembre 1897, Theodor Herzl annonçait que l'Etat juif serait constitué avant cinquante ans.

Alain NEVE, 4^e latine B.

Etablissements VAN ACKER, 23-25, rue de Fer, Namur

TOUT POUR LE CAMPING

TOUT POUR LES SPORTS

Prix spéciaux pour les élèves de l'Institut

Résultats des Anciens

Année académique 1967-1968

THEOLOGIE ET PHILOSOPHIE.

- 4^e Théologie : Michel GREGOIRE, d'Auvelais.
- 2^e Théologie : André EUGENE, de Moignelée.
- 1^{re} Théologie : Jean MARCHAND, de Wépion.
- 1^{re} Philosophie : Michel CHERDON, de Namur.

DROIT.

- 3^e doctorat : Jean-Marie MAHIEUX, d'Oret.
- 1^{er} doctorat : Jean BARZIN, de Namur - Philippe DUMONT, d'Havelange.
- 2^e candidature : Guy CASSART, de Namur - Guy RENARD, de Namur.
- 1^{re} candidature : Etienne de FRANQUEN, de Namur - Pol RIPET, de Namur.

PHILOSOPHIE ET LETTRES.

Philosophie.

- 1^{re} candidature : Jean-Marie LEFEBVRE, de Namur, **distinction**.

Philologie classique.

- 1^{re} licence : Bernard LOUIS, de Namèche - Francis PRIGNON, de Namur - Abbé Jean-Marie ROGIER, de Florenville, **distinction**.
- 2^e candidature : Jean-Marie PIRLOT, de Marenne.

Philologie romane.

- 2^e licence : Maurice FLAMENT, de Houyet.
- 1^{re} licence : Jean-Claude BOUCHAT, de Marloie - Hugues ROGIER, de Florenville.

Philologie germanique.

- 2^e licence : André GOFFIN, de Jambes, **grande distinction**.
- 1^{re} licence : Jean-Pierre CHANTRAINE, de Flawinne.
- 2^e candidature : Philippe CAPELLE, de Vedrin.

MEDECINE.

- 1^{er} doctorat : Marius MOHYMONT, de Gembloux.
- 2^e candidature : Francis DELCOURT, d'Assesse - Bernard LAPY, d'Auvelais - Claude LEONET, de Saint-Gérard.
- 1^{re} candidature : Michel RIFON, de Namur.

PHARMACIE.

- 2^e candidature : Etienne NOEL, de Namur.

MEDECINE VETERINAIRE.

- 2^e candidature : Jean-Claude SERMEUS, de Soumoy.

SCIENCES.

Sciences chimiques:

- 2^e licence : André ARTOISENET, de Franc-Warêt.

Sciences biologiques :

2^e licence : François MAIRY, de Namur, **grande distinction**.

Sciences actuarielles :

2^e épreuve : André-Michel WILLIQUET, de Namur.

INGENIEUR CIVIL.

3^e épreuve : Fernand-Luc ARNOULD, de Dave.

2^e épreuve : André-Marie MOL, de Namur.

1^{re} épreuve : Bernard MAIRY, de Namur, **distinction**.

1^{re} candidature : Michel BRAUWERS, de Belgrade, **grande distinction**,
Philippe DERENNE, de Namur, **distinction**,
Hervé HAUT, de Ham-sur-Sambre, **grande distinction**,
René LESSEUX, de Namur.

ECOLE MILITAIRE.

Examen d'admission : Jean SANA, de Jambes.

Polytechnique, 3^e année : René CHANTRAINE, de Flawinne.

SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES.

1^{re} licence : Bernard DE GRAEF, de Namur - Jean-Marie DELWICHE, de Namur - Robert SENSIQUE, de Bellevaux, **distinction**.

2^e candidature : Jacques SIMAL, de Saint-Servais, **distinction** - Michel SIMAL, de Saint-Servais, **distinction**.

1^{re} candidature : Jean-Claude GRESSE, de Samson, grande distinction - Charly LAROCHE, de Namur - Jean-Claude MICHEL, de Namur.

Ingénieur commercial : Guy LACROIX, de Namur, **distinction**.

ARCHITECTURE.

4^e épreuve : Jean-Pierre LOISE, de Meux.

AGRONOMIE.

2^e candidature : Charles de FRANQUEN, de Namur.

PSYCHOLOGIE.

2^e licence : Jean-Marie DELMELLE, de Champion - Bernard GUSTIN, de Vedrin - Jean-Pierre LAFONTAINE, de Namur.

INTERPRETARIAT.

2^e candidature : Paul DUCAMP, de Jambes.

REGENCE.**Langue maternelle - histoire :**

1^{re} épreuve : Jacques GENGLER, de Saint-Servais, **distinction** - Luc PARADIS, de Forville, **distinction**.

ECOLE SOCIALE.

1^{re} année : Pierre SANA, de Jambes, **grande distinction**.

KINESITHERAPIE.

1^{re} année : André BOUCHAT, de Thy-le-Château.

COMMUNICATIONS SOCIALES - JOURNALISME.

1^{re} épreuve : René PIRET, de Namur.

Examen d'admission : Maurice GILLET, de Bouge.

MATHEMATIQUES SPECIALES.

Jacques COMPERE, d'Andenne, **distinction.**
 Etienne BILQUIN, de Vedrin.
 Michel BODY, de Saint-Servais.

Cette liste est malheureusement incomplète. Les Anciens nous feraient grand plaisir en nous communiquant régulièrement leurs résultats. Nous les publierons dans cette revue.

PRIX.

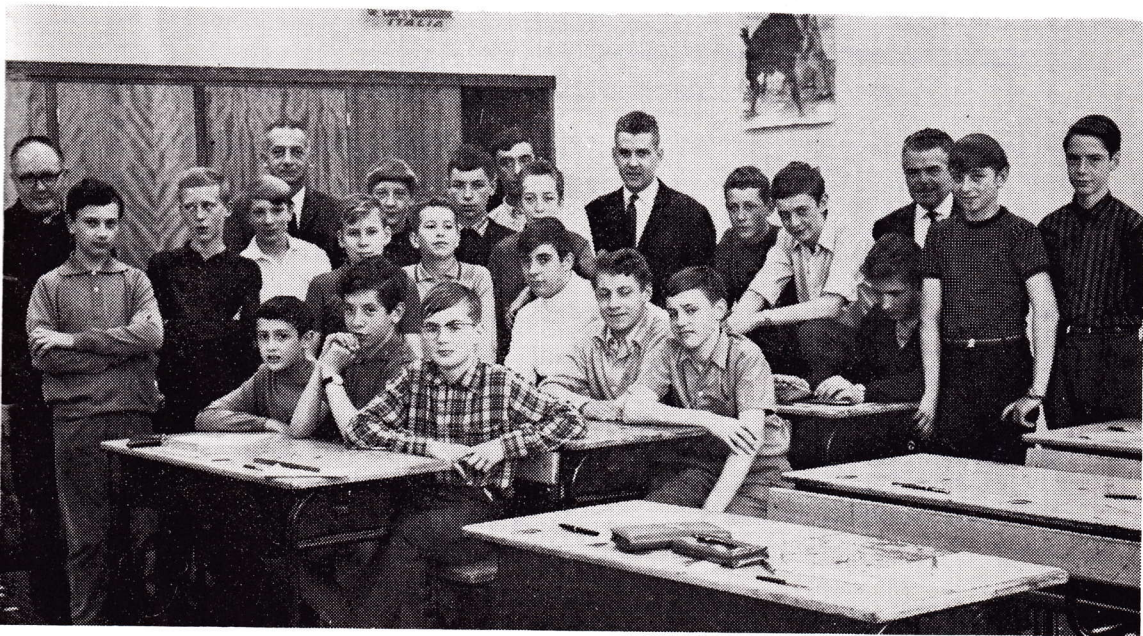
Le Docteur Pierre JAUMIN, attaché au Service de Chirurgie Cardio-Vasculaire et Thoracique des Docteurs CHALANT et PONLOT, a obtenu à l'unanimité des voix le prix de la Société Belge de Chirurgie (Prix André Duprez) pour une étude sur « **Les retours veineux pulmonaires anormaux** ».

Ce prix a été remis au Docteur Jaumin par le Docteur Vigoni, président du jury, au cours du congrès de la Société Belge de Chirurgie qui a eu lieu à Ostende les 2 et 3 mai dernier. Nos félicitations au lauréat (rhéto 54-55).

Nous avons appris le mariage de Charles LAROCHE (rhéto 66-67) avec Mlle Annie GELAUE. Nos vœux de bonheur.

Concours Interscholaire Coca-Cola

“Le siècle de Bruegel,,



Le jeudi 12 juin, nous avons appris officiellement que la classe de 5^e latine A, dont M. L. Abel est titulaire, a gagné le 5^e prix attribué aux classes inférieures : **un voyage collectif de 4 jours à Londres.** Félicitations à la classe et remerciements à « Coca-Cola ».

- Machines à écrire et à calculer
 - Duplicateurs - Photocopieurs
 - Appareils à dicter
 - Enregistreurs et répondeurs téléphoniques
 - Caisses enregistreuses
 - Machines à affranchir
 - Meubles de bureau et d'école
 - Location
-

*Atelier de réparations
et service entretien
toutes marques*

Ets Solbreux

4, boulevard E. Mélot - NAMUR

Téléphone : (081)268.12

Buvez les

Bières de Purnode

le grand nom régional de la bière

Ses bières de table sont réputées et vos enfants
les apprécieront



Goûtez la **QUART PILS** délicieusement fraîche



Au cours de vos soirées, savourez la fameuse

Gauloise

la bière qui vous fera dormir... à poings fermés

Nos livreurs sont à votre service

Ils passent chez vous chaque semaine

Tél. (082)612.10

Stockez de l'OR
dans votre CAVE...

Ets DANGOISSE

NAMUR — AVENUE ALBERT I^{er}

Bureau et chantier : Rue du Quai — Tél. : 224.59 et 722.36

CHARBON

ANTHRACITE — MAIGRE
SYNTRACIET

*Tous nos charbons sont
tamisés avant la livraison*

GAZ AZOTANE

en bonbonne et réservoir
SERVICE JOURNALIER

MAZOUT

GASOIL — FUEL LEGER

*Toutes quantités par compteur
sur nos camions-citernes*

Citerne 1.200 l ou plus

FUTS en prêt

PROFITEZ DE NOS PRIX D'ETE SURBAISSES
POUR VOS PROVISIONS DE CHARBON
ET MAZOUT

**V. BALAU - SAFFRE
& FILS**

S. P. R. L.

**ENTREPRISES
GENERALES
DE MENUISERIE**

10, PLACE LUCIEN SEVERIN

Tél. 562.73

BOVESSE

A S^T MICHEL



VOUS SEREZ
MIEUX HABILLE
ET PAYEREZ
MOINS CHER

Que ce soit en
VETEMENTS
PRETS A PORTER

pour
Messieurs, Jeunes Gens ou
Garçonnets

ou sur

MESURES SANS
ESSAI

AU PRIX DE LA CONFECTION

ou

MARCHAND
TAILLEUR

TRAVAIL DE LUXE

A S^T MICHEL

Waiver Ronvaux

44-54, rue de Fer, NAMUR - Tél.: 214.92 - 295.97

Librairie
Wesmael-Charlier

S. A.

67, RUE DE FER

NAMUR

Tous articles de Papeterie

Dictionnaires

français, latins, grecs, flamands,, anglais,
allemands, italiens, espagnols, etc...

Fournitures scolaires

Livres pour enfants



ARTICLES POUR CADEAUX

INSTITUT St-LOUIS

- **Ecole primaire**
- **Humanités anciennes**
 - SECTION LATIN-GREC
 - SECTION LATIN-SCIENCES
- **Humanités modernes**
 - SECTION MOYENNE GENERALE

Faites connaître votre collège